



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Mercure & de Caron

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

& que tu n'as rien par dessus les autres que ton imposture ; Mais je te conjure par ta Profetie , de me dire ce que c'est qu'un Heros , car je n'en sçay rien.

TROFONIUS. C'est comme un milieu entre Dieu & l'homme , ou plutôt un composé de tous les deux.

MENIPPE. Si cela est , où est ta partie divine ?

TROFONIUS. En Béocie , où elle rend des Oracles.

MENIPPE. Je n'entens pas ces mysteres ; car il me semble que je te vois icy tout entier.

DIALOGUE

DE MERCURE ET DE CARON.

MERCURE. **C**ONTONS ensemble , Bâtelier que nous n'ayons quelque différent , lors que nous aurons oublié tous deux , ce que j'ay fourny pour toy.

CARON. Contons , je le veux.

MERCURE. Premièrement , une petite ancre de vingt cinq sols , pour ta barque.

CARON. Vingt cinq sols ! c'est beaucoup.

MERCURE. Elle en coûte autant , sur ma foy , & la courroye où est atachée la rame , deux carolus.

CARON. Jete ; Vingt-cinq sols , & deux carolus.

MERCURE. Plus , une aiguille à racomoder les voiles , quatre sols & un double.

CARON. Ajoute-les.

MERCURE. Pour de la poix & du goudron , pour calfûtrer ta nacéle , avec des clous & une corde à remier les voiles , le tout ensemble , dix sols.

CARON. C'est bon marché.

MERCURE. Voila tout , si je ne me trompe ; mais quand est-ce que tu me payeras ?

CARON. Je n'ay point d'argent pour l'heure , mais s'il arriroit quelque bon tems , comme peste ,

guerre ou famine, on gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabéle, & trouver dequoy te payer.

MERCURE. Et cependant, je demeureray les bras croisez à souhaiter qu'il arrive des maux au monde, afin de r'avoir mon argent.

CARON. Je ne puis m'aquiter autrement; car on ne gagne rien aujourd'huy.

MERCURE. J'aime mieux encore n'estre pas payé, que de voir arriver tous ces mal-heurs. Mais à propos, as-tu remarqué la difference qu'il y a des morts d'à present, aux anciens? C'étoit autrefois des gens forts & vigoureux, la plûpart du tems bleffez, & ce ne sont maintenant que de petits foireux, tout pâles & défaits, dont les uns sont morts de poison, les autres de leurs débauches, & la plûpart ont esté envoyez icy par leurs heritiers, pour avoir leur bien.

CARON. Je ne m'en étonne pas; car on a assez de peine à en avoir.

MERCURE. Ne t'étonne donc pas aussi, que je te recommande ce que je t'ay presté.

DIALOGUE

DE PLUTON ET DE MERCURE.

PLUTON. **C**Onois-tu ce vieux bon homme qui n'a point d'enfans, & qui a tant de gens autour de luy qui aboyent après sa succession?

MERCURE. Qui? Sicyonien?

PLUTON. Luy-même. Je te prie de le laisser encore en vie, jusqu'à ce qu'il ait enterré tous ceux qui veulent avoir son bien.

MERCURE. Cela seroit injuste de le voir si long-tems vivre, & les autres mourir si jeunes.

PLUTON. Nullement, mais tres-juste; car pourquoy veulent-ils estre ses heritiers sans estre ses parens ni ses amis? N'est ce pas une honte de leur voir faire

des